

Leur situation se résume le plus souvent en trois lettres, MIE - pour mineurs isolés étrangers - et les conditions de leur accueil en une succession de sigles : ZAPI, ASE, OPP...* Mais sous ces froides dénominations administratives se cache une même réalité : celle d'enfants malmenés dans leur région d'origine et qui s'en sont enfuis, seuls, en quête de protection dans une démocratie européenne.

Ces jeunes ont eu le courage d'échapper aux conflits ou à différentes formes d'exploitation. Sans représentant légal sur le territoire, parfois sous l'emprise de passeurs, ils sont particulièrement vulnérables. Leur protection en France se fonde sur celle de l'enfance en danger : elle est applicable sans condition de nationalité.

Se préoccuper du sort de ces jeunes est l'un des engagements fort de France terre d'asile depuis l'ouverture du premier dispositif dédié en 1999. Force est de constater que cette part de notre activité s'est développée avec le temps : il nous fallait bien continuer à accompagner ces mineurs victimes des dysfonctionnements du monde. Ils seraient aujourd'hui entre 7 000 et 9 000 dans l'Hexagone. France terre d'asile a mené de longues batailles - et continue de les mener à l'échelle locale, nationale et européenne - pour que ces enfants soient protégés. Aujourd'hui, grâce à nos différentes structures réparties sur tout le territoire, beaucoup peuvent bénéficier d'une prise en charge et d'un environnement socio-éducatif, juridique et médical qui concourt à leur reconstruction identitaire, leur autonomisation et leur insertion.

L'atelier BD mis en place par le Dispositif de mise à l'abri Stendhal (DMA Stendhal) s'inscrit de manière originale dans cet accompagnement. Ces jeunes ont saisi l'occasion de s'exprimer pleinement avec créativité et talent. À travers le 9^e art, c'est une part de leur identité et de leur parcours qui se mêlent à leurs rêves d'adolescents. Que ce soit avec humour ou gravité, ils nous livrent ici leur regard sur le monde. France terre d'asile et ses partenaires sont fiers du travail accompli. Que tous ceux qui l'ont mené soient remerciés pour leur engagement.

Pierre Henry
Directeur général de France terre d'asile



* **ZAPI** : Zone d'attente pour personnes en instance ; **ASE** : Aide sociale à l'enfance ; **OPP** : Ordonnance de placement provisoire.

- P 2 : Avant-propos / Pierre HENRY

- P 4 : Introduction

- Bulles de rêves / Edith CANESTRIER

- L'atelier BD au DMA Stendhal / Astrid VERON



- P 7 : Des dessins et des personnages / Les participants de l'atelier BD

- P 8 : Le rêve de Ahmed Khaled / Ahmed (Bengladesh)

- P 10 : Le rêve de Abdul Habib / Abdul Habib (Bengladesh)

- P 11 : Le rêve d'Aliou / Aliou (Guinée - Conakry)

- P 12 : Le rêve de Aly / Aly (Mali)

- P 13 : Le rêve de Diakité / Diakité (Mali)

- P 14 : Le rêve de Farid / Farid (Algérie)

- P 15 : Le rêve de Gauravjit / Gauravjit (Inde)

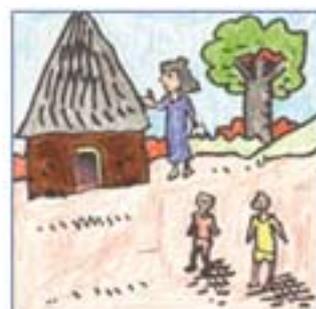
- P 16 : Le rêve de Gauthier / Gauthier (Congo - Kinshasa)

- P 17 : Le rêve de Ibrahim / Ibrahim (Mali)

- P 18 : Le rêve de Mamadou / Mamadou (Mali)

- P 19 : Le rêve de Diallo / Mamoudou (Guinée - Conakry)

- P 20 : Le rêve de Mounir / Mounir (Algérie)



- P 21 : Techniques BD (1) : Personnages et scénario

- P 22 : Techniques BD (2) : Découpage et crayonné

- P 23 : Techniques BD (3) : Encrage et mise en couleur

- P 24 : Présentation des personnages de

la BD «La famille Pivert» / José JOVER

- P 25 : La BD «La famille Pivert» / José JOVER



- P 26 : Biographie de José JOVER

- P 27 : Biographie de Jacob NALOUHOUNA



Du début décembre 2012 à la fin janvier 2013, France terre d'asile a fait appel à José Jover, dessinateur et éditeur de bandes dessinées et à Jacob Nalouhouna, conteur et musicien africain, pour qu'ils réalisent un projet de BD avec les jeunes mineurs isolés étrangers hébergés au DMA Stendhal qui sera mis en scène et en musique et proposé aux autres structures «Jeunes» de France terre d'asile sous forme d'un spectacle de clôture de l'atelier.

Ils sont une douzaine de jeunes à participer à ce projet. Ils viennent du monde entier ou presque, de ces pays où il ne fait pas si bon vivre, quand la guerre et la misère envoient les enfants sur les routes : Bangladesh, Guinée, Inde, Côte d'Ivoire, Pakistan, Mali, Algérie, Afghanistan, République Démocratique du Congo, Albanie, etc. Ceux-là, ont participé deux mois durant à la confection de pages de bandes dessinées autour du thème «J'ai fait un rêve».

«C'était pas gagné !..». Auteur, dessinateur, éditeur de BD, José Jover en a pourtant vu d'autres. Cela fait plus de 25 ans qu'il propose à toutes sortes de publics : gamins mais aussi toxicomanes en hôpital de jour ou prisonniers en maisons d'arrêt, de créer en douze séances chrono, une bd qui les racontent. Une planche de six à huit cases. La plupart parlent peu, mal, ou pas du tout français. Ibrahim qui vient du pays dogon, ouvre de grands yeux, il n'a jamais tenu un crayon de sa vie. Mounir, lui, est surdoué, mais il aimerait bien continuer à dessiner, les grosses fleurs qui accompagnent ses Tour Eiffel, ses aigles ou ses pères Noël.

Au fond de la salle, Gauravjit est tout en silence et en tristesse. Bonnet de laine enfoncé jusqu'aux yeux et visage d'ange, il est là depuis peu, vient du Pendjab et n'a qu'un désir : «revoir ma maman, mon papa, et mon petit frère !».

Grâce à sa méthode bien rodée, faite d'un accompagnement pas à pas, d'une grande attention aux jeunes et de beaucoup de pédagogie, José et Jacob amènent chacun des participants à se lancer dans la création d'une page de BD. La première étape consiste pour les participants à se trouver et à dessiner un personnage totem qui représenterait leur protecteur. Pour cela, José a l'habitude de faire appel à l'imaginaire, nourri des histoires, des dessins animés et des images issus de la culture du pays. En l'occurrence, nous ne connaissons pas toujours grand-chose de ces cultures et réalisons que, parfois, les jeunes eux-mêmes, n'ont pas ces références non plus, certains n'ayant jamais été à l'école, ni eu accès aux représentations culturelles du pays dans lequel ils ont grandi.



A lors ? José Jover a plus d'un tour dans sa boîte à crayons. Grand, balèze, tout de noir vêtu, crinière blanche, à plus de 50 ans, le bonhomme en impose :

«Au début je suis plutôt directif. Je leur montre ce que je fais, mes planches de BD, mes dessins originaux. Et je leur explique gentiment et clairement qu'ils sont là pour apprendre quelque chose. Mais attention, ce n'est pas l'école, c'est un espace ludique et artistique. D'abord, on choisit un personnage commun que je dessine en direct sous leurs yeux, à main levée sur un tableau de papier. Il a des grands yeux ? Des petits yeux ? Un gros nez ? Il a un nom ? Un prénom ? le «bonhomme» prend forme et naît devant eux. Ensuite, chacun crée son personnage, individuellement. D'habitude je m'appuie sur des personnages de BD existants, mais là c'était plus difficile car ils n'ont pas grande connaissance ou presque de la bande dessinée en général. Donc j'ai contourné l'obstacle : Pour ces gamins livrés à eux-même et envoyés en mission par leur famille un peu comme des «kamikazes», je suis parti sur l'idée qu'il s'agissait pour eux de créer «un totem», «un protecteur». Créer une manière de surmoi autour de leur rêve et du pays rêvé. Puis une fois créé individuellement, ce personnage il faut qu'il raconte une histoire, qu'il vive. Je prends leur feuille, je la mets près de mon oreille, j'écoute ce que leur dessin me raconte, il me parle de chacun d'entre eux. On discute à bâtons rompus. Quel est ton rêve, ton idéal ? Le rêve de ton personnage ? Bien sûr, la page formelle de BD, c'est moi qui la construis avec eux, avec un début, un milieu et une fin».

Ce que José a en prime, c'est, ce qu'il appelle «la note bleue du pédagogue» : «Si tu ne les aimes pas, tu ne fais pas ce type d'intervention pédagogique, la chaleur humaine, voire l'amour du passeur pour ces enfants au parcours difficiles, durs, c'est très important». En somme, «la note bleue», c'est l'empathie.

Prenons Kalifa, un jeune Soninké, qui pendant trois séances au moins s'est soigneusement dissimulé sous sa capuche. Il vient de Kayes au Mali. Il parle mal le français et dessine un petit bonhomme flottant dans la case de BD. José lui propose en un trait de feutre de lui mettre les pieds au sol. Kalifa sourit, la suite est dans la poche.

Mieux, Kalifa qui, avant d'atterrir à Paris Dieu sait comment, a vendu pendant quelques mois de la pacotille en Espagne, il parle surtout espagnol et ça tombe bien, José aussi. A la quatrième séance, Kalifa a enlevé sa capuche, dévoilant une coupe de cheveux façon rappeur, tempes rasées et masse de cheveux lissés au centre. Il est dès lors, comme dit José, «entré dans le train de la narration».

Avec le feutre, ton esprit s'envole !

Le récit construit et écrit, on passe aux crayonnés. Puis, on repasse au feutre noir et José commente : «Ce qui est intéressant, et tous les dessinateurs le savent, quand tu repasses au feutre noir, ton esprit s'envole, il voyage. Tu médites presque».

Place au rêve donc. Reste la mise en couleur : «Là, précise José, c'est plus fastidieux, il faut remplir des espaces, il faut s'astreindre à une petite discipline ordonnée. Cette planche, c'est un travail artistique mais c'est aussi une production construite. Quand tu organises des choses dans un espace, tu ordonnes aussi ton esprit».

Gauthier, qui vient de Kinshasa, rêve d'être architecte. Il est concentré quand il dessine et qu'il peuple son rêve de couleurs tendres.

Quand on demande à Mounir, pourquoi il dessine partout et toujours des bouquets de grosses fleurs, il répond avec des mots qui se bousculent dans sa bouche comme des suppliques : «Les fleurs sortent au matin sans déranger personne, pour moi, les fleurs c'est le symbole de l'harmonie, de la liberté».

Sur la scène il a égrené ses rêves : «Être pâtissier, avoir une belle maison, une belle femme, un beau bébé». Et il a ajouté : «Je rêve surtout de vivre en paix et en harmonie». Sur sa planche, bien sûr, c'est un gros bouquet de fleurs multicolores qui ponctuait ce désir-là.

Le jour du spectacle et sur scène, il manquait quelques dessinateurs, Gauthier était en cours, Gauravjit, le timide, était malade... Ahmed Khaled, qui rougit jusqu'aux oreilles quand José le charrie gentiment à cause de ses grands yeux bleus «succès garanti auprès des filles, non ?» est déjà parti en foyer et en province. Ahmed Khaled rêve d'être médecin, et dans une case de sa bd, on peut lire : «Je ferai carrière dans ce pays, s'il vous plaît, priez pour moi !».

Il faut le dire, le clou du spectacle est venu d'Abdul Habib. La salle est entrée en transe quand il a chanté a capella une mélodie en Bengali. Avec la claque du public et les cris de jubilation, on n'a rien entendu de la suite : «Je rêve d'être serveur dans un resto très classe !». Au rythme du djembé, Comme ils l'avaient fait pour les autres rêveurs, les acteurs et la salle avec eux, ont lancé : «Un homme sans rêve, ça n'existe pas !».

Edith Canestrier

A la fin de la première séance, un jeune Indien arrivé depuis seulement deux jours et qui pleurait sans cesse sa famille dit à José qu'il est le meilleur accueil reçu en France !

Puis, José «a découpé» cette histoire en phrases, les a entourées et numérotées avant de tracer sur une autre feuille de papier à dessin, autant de cases qu'il y a de phrases numérotées au récit du jeune.

Et, case après case, l'histoire prend corps en BD, les jeunes dessinant leur personnage en action. Il reste pour nous, les 3 adultes, à écrire au crayon de papier les phrases découpées dans des bulles, ou des bandeaux, laissant aux jeunes le soin de repasser au feutre noir sur le modèle des lettres pour ainsi les amener à écrire eux-mêmes leur propre rêve; et la page de BD prend forme. C'est par cette méthode très accompagnée, cette méthode «de proximité» et du coup, rassurante, que les jeunes, mis en confiance, dessinent leur propre page de BD.

Prenant le temps de montrer à chacun des jeunes, José les met en confiance, les écoute quand ils se racontent un peu, les fait rire en leur révélant leur propre capacité à créer, par eux-mêmes. Dès lors, il n'est pas rare qu'il reçoive des confidences des jeunes, qu'il écoute toujours avec beaucoup de bienveillance.

Malgré ce travail très vite gratifiant, ces jeunes migrants, arrivés depuis peu en France, ont du mal à se projeter dans la durée, à se projeter tout court, probablement aussi. Ils sont peu constants dans leur démarche, oubliant de revenir d'une fois sur l'autre, oubliant qu'ils ont commencé quelque chose qui reste à finir.

Je le remarque aussi en cours : pendant la pause, si une autre idée ou proposition se présente à eux, ils oublient le cours ou le laissent délibérément tomber pour suivre la nouvelle proposition, l'occasion.

A chaque séance, je dois courir rassembler les inscrits, bien que je le leur ai rappelé juste avant, quand je les croise et encore à midi bien souvent. Il y en a toujours qu'on ne reverra pas, ou plus tard... quand ils repassent, s'ils repassent !

Ils semblent dans l'ensemble, ne pas avoir non plus l'idée qu'il faut revenir sur quelque chose de commencé, qu'il faut le continuer pour aller jusqu'au bout.

Les séances donnent lieu à des échanges : attentifs aux jeunes, José et Jacob sont toujours prêts à partager leur expérience. Bien sûr, seuls les francophones y prennent part, mais je surprends aussi l'attention des autres non francophones qui essaient de capter ce qui se dit, voulant comprendre. J'essaie alors de me faire l'interprète et de les inclure dans les échanges.

J'ai trouvé un réel soutien dans l'encadrement des jeunes auprès de José et Jacob, solides, pleins de bon sens, fidèles au poste, deux fois par semaine.

Au fur et à mesure que les jeunes finissent leur planche, Jacob les prend à part pour écrire avec eux un petit texte qu'ils diront dans le spectacle, tenant compte, lui aussi, de la personnalité, des envies et des capacités des uns et des autres, rendant acteur et pièce maîtresse. Ils l'ont présentés avec fierté le mardi 29 janvier 2013.

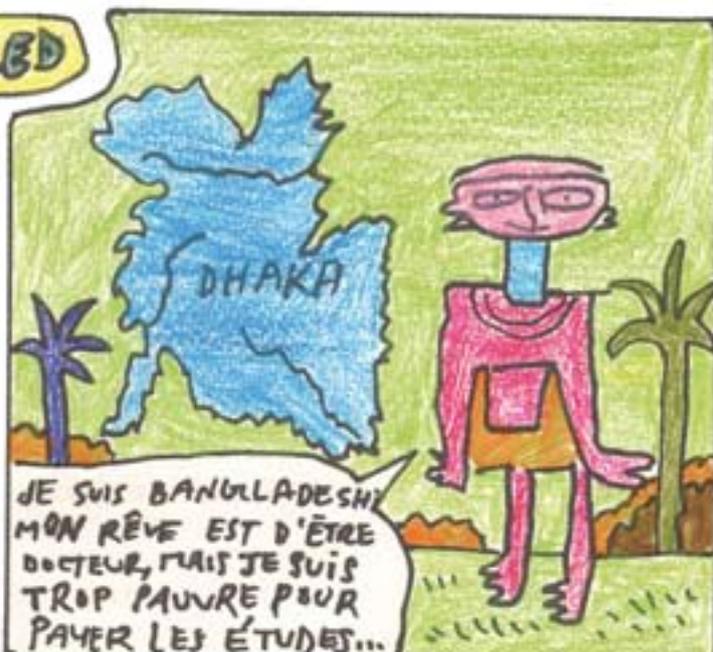
Nous avons eu une chance extraordinaire de vivre cette expérience et ces jeunes pourront toujours dire: «D'accord, je ne parle pas bien le français», ou bien «C'est vrai, je n'ai jamais été à l'école... mais moi, j'ai participé à la réalisation d'une BD», dont ils seront capables de citer le titre et les références !

Et ça, c'est d'une valeur inestimable !

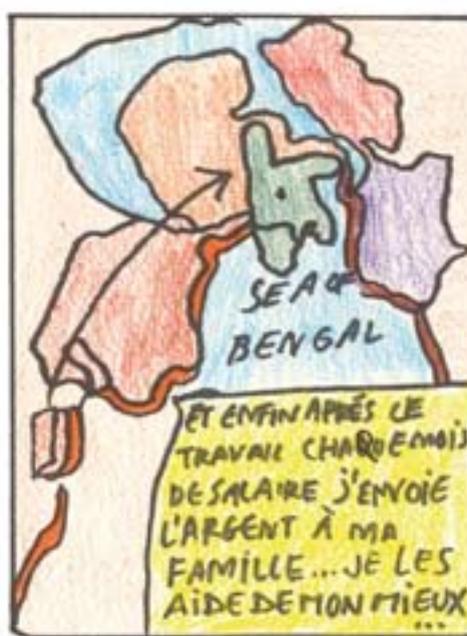
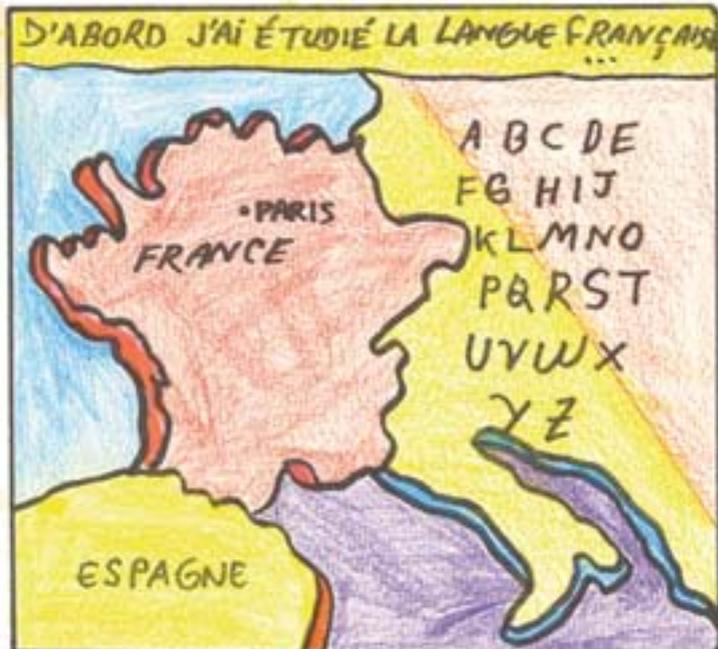
Astrid Veron



LE RÊVE DE AHMED KHALED







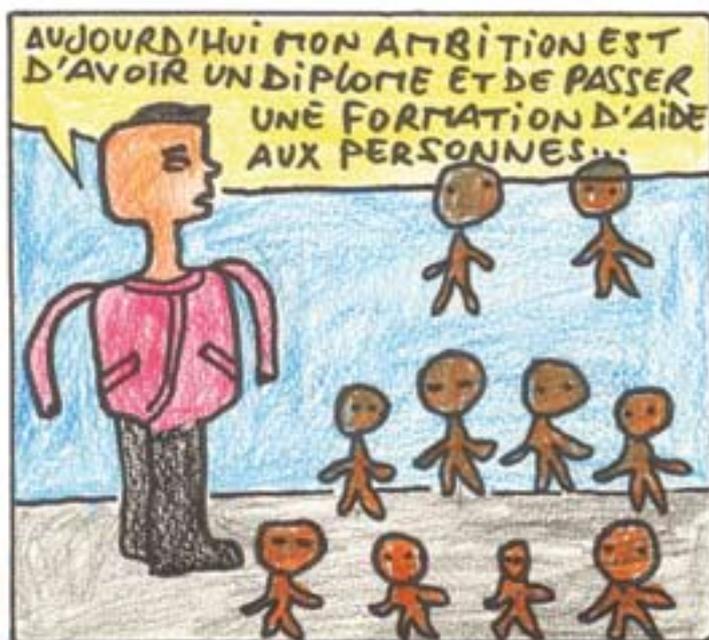
LE RÊVE D'ALIOU



LE VILLAGE EST SITUÉ DANS UNE PRÉFECTURE DE POREDACA À 75KM DE CONAKRY...



LE RÊVE DE ALY



LE RÊVE DE DIAKITÉ



LE RÊVE DE FARID



LE RÊVE DE GAURAVJIT

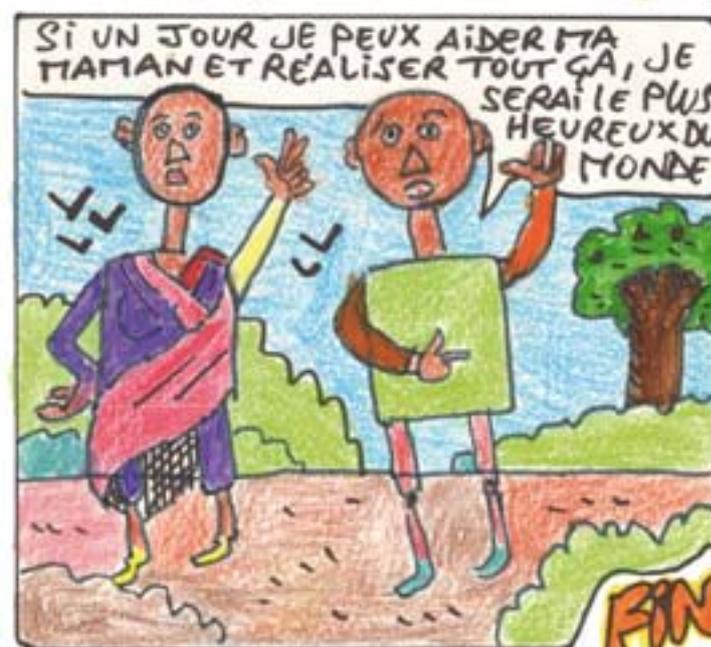




LE RÊVE DE GAUTHIER



LE RÊVE D'IBRAHIM

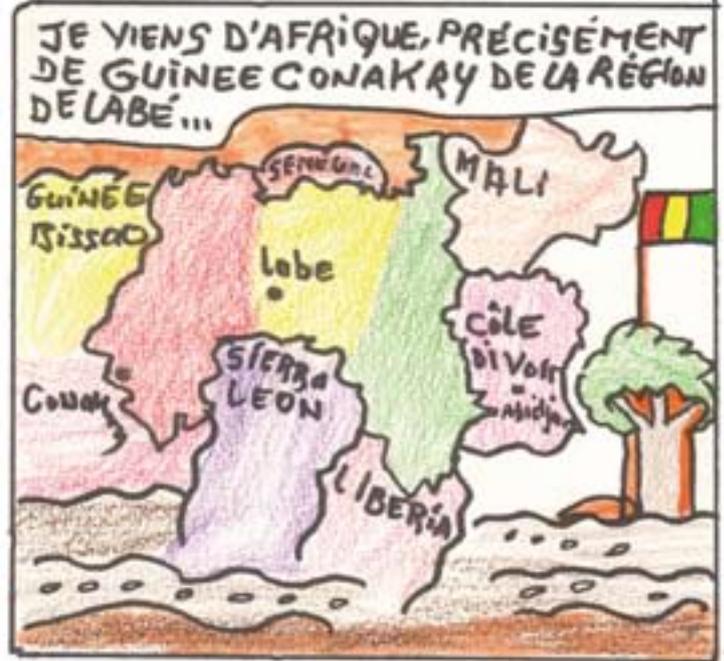


FIN

LE RÊVE DE MAMADOU



LE RÊVE DE DIALLO



FIN

LE RÊVE DE MOUNIR



POUR NOUS LA FRANCE ET L'ALGÉRIE C'EST MES DEUX PAYS...



- PERSONNAGES :

La bande dessinée est une suite de dessins racontant une histoire. Mais c'est avant tout un travail de création !

En premier lieu, il faut un bon personnage. En général, il est sympathique et il nous entraîne dans des aventures aussi palpitantes que distrayantes.



- SCENARIO :

Pas de bonne bande dessinée sans un bon scénario. Le scénario raconte l'histoire. Il présente les personnages, le lieu et les actions.

Le scénario donne une idée de ce que sera la bande dessinée.

Cas 1 : par un après-midi d'été, dominical comme un conseil de vacances dans une belle région de France, la famille Pivert vaque...

Cas 2 : Kévin : "papa, c'est quel le grand Paris?" Je dois faire un exposé la semaine pour l'école. Père : le grand palais le veux dire? Le musée? Kévin : non le grand Paris!

Cas 3 : Père : c'est pas la merveilleuse émission de Mirette sur TF1? Ah non... ça doit être un truc de France, un centre commercial ou approximatif. Va demander à ta mère, en plus elle sera fatiguée de donner son avis tu fais une tournée.

Cas 4 : Belle semaine de vacances au Pivert pour 3 personnes, occuper un musée ou 2 parties égales, le visite en son centre de ses parents, et remplir le classeur obtenu du Paris-France!

Kévin : mères c'est quel le grand Paris?

Cas 5 : Mère : voilà Kévin je t'ai vu mais là j'en suis au passage le plus difficile d'une semaine de travail pour la situation à "son dossier pour tout à fait parfait". Le grand Paris de France c'est pas un moment ça? Va demander à la Maman, c'est son rôle l'enseignement religieux.

Cas 6 : Kévin : mami c'est quel l'grand Paris? Maman bréger : NE M'APPELLE PAS MAMIE NEM DE NOM!

Cas 7 : Brigitte : m'explique le veut savoir ça toi d'abord!!! C'est pas de ton âge! Tu devrais l'abandonner un peu plus comme tes camarades au lieu de l'observer à des mètres de vision. C'est un projet touristique pour visiter ton grand Paris. Tuas-t'été, Musée Rouge et C'Esty Home c'est Belgique les deux Paris!!!

Cas 8 : Kévin : ah ben je suis pas rendu moi? Pourquoi non c'est quel grand Paris.

Cas 9 : Victoria (sonne original inchange)

Cas 10 : Kévin : voilà le peut m'explique c'est quel?

Mère : ah ah... En échange... Tu vietas pour moi aux prochaines élections du conseil municipal j'espère?

- DÉCOUPAGE :

Une fois le scénario bien élaboré, il faut traduire le texte en images.

Le découpage consiste en la description page par page et image par image de toute l'histoire.

On définit le cadrage et la mise en page du récit. Le découpage donne un avant goût de la page finale.



- CRAYONNÉ :

Maintenant que tout est clairement défini, le dessinateur peut aborder la phase finale du projet.

Les dessins d'une bande dessinée se font d'abord au crayon à papier, en général sur une feuille d'un format plus grand que celui de publication.

Le dessinateur composera sa page en prenant soin de choisir le bon cadrage et la bonne expression des personnages, en s'appuyant sur les croquis qu'il a préalablement effectués aussi bien sur les personnages que sur les décors.



- ENCRAGE :

L'encrage est la mise au net du crayonné. Une fois l'encrage fini, il n'est plus possible de modifier le dessin, même si quelques retouches sont toujours faisables.

...
En Europe, en général, les auteurs de bande dessinée réalisent à la fois le crayonné et l'encrage. Aux Etats-Unis les rôles sont séparés.



- MISE EN COULEUR :

La mise en couleur est une étape importante. La couleur mettra en valeur les éléments importants, et donnera l'ambiance de l'action.



LA FAMILLE PIVERT

Note de José JOVER :

«J'ai voulu réaliser cette page BD, après mes multiples échanges avec ces jeunes. Elle illustre la famille idéale française telle qu'ils se l'imaginent.»



Béatrice, la mère patiente dévouée, menant une vie sociale dans le quartier, cette mère au foyer a pour rêve d'être sélectionnée dans l'émission : « Un dîner pas tout à fait parfait. »

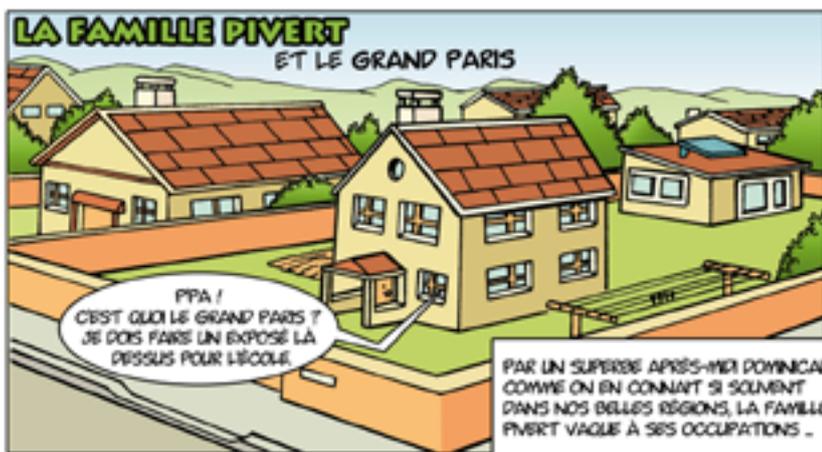
Victor, le père, quadra, sympathique, sportif et discret, travaille dans une entreprise de conseil en audit.

Brigitte, la grand-mère, se fait appeler Bridget pour faire plus fun. Elle sort et prend soin d'elle. Elle s'intéresse à tout et donne son avis mais elle est souvent à côté de la plaque.

Kévin, le fils, ce jeune adolescent se comporte comme tous les garçons de son âge. Il est même un peu plus espiègle que la moyenne.

Victoria, la fille, du haut de ses 9 ans, elle rêve de faire une grande carrière politique. Elle s'intéresse de très près au Conseil régional. Elle est abonnée à un grand magazine. Elle est la plus mature, ce qui est un peu déconcertant.

La famille Pivert est une famille ordinaire comme la France en connaît beaucoup, avec 3 générations en action, confrontée aux problématiques de son époque et sa région. Mais chez les Pivert, on rit plus que chez les voisins car l'humour est génétique.



LA FAMILLE PIVERT ET LE GRAND PARIS

PPA / C'EST QUOI LE GRAND PARIS ? JE DOIS FAIRE UN EXPOSÉ LA DESSUS POUR L'ÉCOLE.

PAR UN SUPERBE APRÈS-MIDI DOMINICAL COMME ON EN CONNAÎT SI SOUVENT DANS NOS BELLES RÉGIONS, LA FAMILLE PIVERT VAQUE À SES OCCUPATIONS...



LE GRAND PALAIS TU VEUX DIRE ? LE MUSÉE ?

NAN ! LE GRAND PARIS !



C'EST PAS LA NOUVELLE ÉMISSION DE FLORENCE PUGGOT SUR TF1 ? AH NON, ÇA DOIT ÊTRE UN TRUC DE NANIA, UN CENTRE COMMERCIAL QUI APPROCHAIT, VA DEMANDER À TA MÈRE, EN PLUS ELLE SERA FLATTÉE DE DONNER SON AVIS, TU PERAS UNE HEUREUSE !

H/H!
H!



Melon au Porto pour 2 personnes : couper un melon en 2 parties égales, le vider en son centre de ses pépins, et remplir le cratère obtenu de Porto frais

MAMAN ! C'EST QUOI LE GRAND PARIS ?



HOULALA ! KEVIN JE T'ADORE, MAIS LÀ J'EN SUIS AU PASSAGE LE PLUS DÉLICAT D'UNE RECETTE DE DESSERT POUR LA SÉLECTION À "UN DINER PAS TOUT À FAIT PARFAIT" !

LE GRAND PARIS DE FRANCE C'EST PAS UN MONASTÈRE ÇA ? VA DEMANDER À MAMIE, C'EST SON DADA L'ÉCOTÉRIQUE !



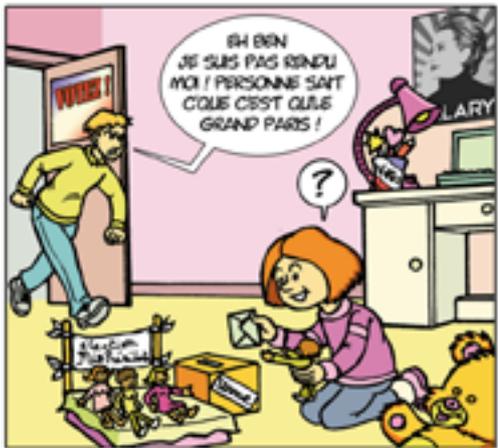
MAMIE ! C'EST QUOI L'GRAND PARIS ?

NE M'APPELE PAS MAMIE ! NOM DE NOM !!!



POURQUOI TU VEUX SAVOIR ÇA TOI D'ABORD ? C'EST PAS DE TON ÂGE ! TU DEVRAIS T'AMUSER DEVANT UN JEU VIDÉO COMME TES CAMARADES AU LIEU DE T'INTÉRESSER À DES MACHINS DE VEUX.

C'EST UN CIRCUIT TOURISTIQUE POUR RITENTÉS TON GRAND PARIS, TOUR-ÉPIRE, MOULIN ROUGE ET CRAZY HORSE, C'EST FÉRIQUE ! ICH LEBBE PARSSS !



EH BEN JE SUIS PAS RENDU MOI ! PERSONNE S'AIT C'QUE C'EST QU'LE GRAND PARIS !



LE GRAND PARIS EST UN PROJET VISANT À TRANSFORMER L'AGGLOMÉRATION PARISIENNE EN UNE GRANDE MÉTROPOLIS MONDIALE ET EUROPÉENNE DU XXIÈME SIÈCLE, AFIN QUELLE SOIT EN SYMBIOSE AVEC SON ENVIRONNEMENT, À L'INSTAR DE NEW-YORK, LONDRES, TOKYO, SHANGHAI ET HONG KONG.



VC ! TU PEUX M'ÉCRIRE S'TEULPANT ?

OK ! ET, EN ÉCHANGE, TU VOTERAS POUR MOI AUX PROCHAINES ÉLECTIONS POUR LE CONSEIL MUNICIPAL DES JEUNES ?



José JOVER

auteur - éditeur



NAISSANCE à VALENCIA (Espagne)

1975 :

Entrée à L'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris (6 années d'études).

1981 :

Premières publications dans la presse enfantine et adulte.

« Phosphore » – « Charlie mensuel » – « Zoulou » – « Virgule » – « Actuel » – « Pif »

1983 :

Illustrations de Livres Jeunesse (éd. Hachette ; éd. Syros).

Publications d'albums de bandes dessinées (éd. Glénat ; éd. Futuropolis).

Expositions BD et Peinture (France et Etranger)

Musée d'Art Moderne Georges Pompidou, Paris

Ville de Valence (Valencia en Espagne)

Ville d'Amsterdam (Hollande)

Réalisation de plaquettes de communication illustrées

Ministère de l'Environnement Français

Mutuelle Nationale du Sport, etc.

1985 :

Début des « ateliers d'initiation à la narration par la bande dessinée », sur demande :

- de grandes villes en France (Centres culturels, médiathèques, bibliothèques).
- de Comités d'entreprises (CCAS EDF-GDF, CCE BNP-Paribas, AGOSPAP, RATP, RENAULT, SNCF, etc.)
- d'organismes ou d'ONG (LA CROIX ROUGE FRANCAISE entre autres.)

A l'issue de ces interventions BD, des brochures ou des albums sont édités par ces mêmes organismes.

1999 :

Parallèlement à l'ensemble des ses activités José JOVER a créé une maison d'édition connue sous le nom de TARTAMUDO, qui a pour vocation de publier des albums Jeunesse et des Bandes Dessinées.

Diffusion des livres sur le territoire national et dans l'espace francophone.



Jacob NALOUHOUNA

Conteur – comédien – percussionniste –
danseur – marionnettiste



Une voix, une maîtrise naturelle de la scène. Voilà comment, ceux qui ont vu ce comédien et conteur dans son univers scénique le définissent.

Né en 1970 à Boko au sud du Congo - Brazzaville, le parcours théâtral de Jacob Nalouhouna prend sa source sur son chemin de l'école. Par une belle coïncidence de la vie, il découvre l'univers du théâtre en 1992, dans une troupe de scolaire.

Sa participation en qualité de comédien dans des pièces comme : « *Mouloubé, l'étudiant de Soweto* », « *Djo Milinga* », en 1992, dans la mise en scène de Dieudonné Kouba, fait de lui, la révélation du théâtre scolaire de l'année. Et bientôt les metteurs en scène, évoluant dans cet autre univers du théâtre professionnel au Congo-Brazzaville lui ouvriront les portes de ce qui deviendra plus tard sa passion et son métier.

En 1994, il incarne le rôle du général Madaousse, dans « *Une chouette petite vie rien osée* » de Sony Labou Tansi, mise en scène de Jean-Louis Wakabaka, ancien sociétaire du célèbre Rocado Zulu, théâtre de Sony Labou Tansi. En 1995, « *Le Bal de Ndinga* » de Tchicaya Utam'si, mise en scène de Jean -Louis Wakabaka aidé par Nicolas Bissé, il travaille aussi avec Jean-Claude Loukalamou, un autre sociétaire du Rocado Zulu théâtre.

En 1997, il rejoint Martial Rolland Youlou du Ballet Théâtre Biemb'art, qui lui ouvre les portes des scènes étrangères. En 1998, il enchaîne les spectacles des contes dans les établissements scolaires de Pointe-Noire (capitale économique du Congo - Brazzaville).

La boulimie de la scène le conduit à Abidjan où il intègre le village Ki-Yi Mbok de Wéré -Wéré liking. Dans ce village artistique, il approfondit ses atouts artistiques et joue dans : « *Un mariage pas comme les autres* » d'Amadou Koné, mise en scène de Wéré-Wéré Liking. Dans cette pièce de théâtre, il incarne le rôle principal. Ainsi il s'affirme dans l'art de manier les mots, une initiation qui va durer neuf mois.

En 1999, il participe avec le Ballet Théâtre Biemb' Art au « Marché des arts et du spectacle africain » (MASA) à Abidjan en Côte d'Ivoire.

En août 1999, il s'installe en France et travaille avec des différents metteurs en scène et compagnies de théâtre réputés dont Tatiana Chambers, Yves Rousseaux, Elixir Théâtre, Les Passeurs de Mémoires, Vol d'oiseau ... Depuis il enchaîne des spectacles de contes dans les écoles, les bibliothèques, les théâtres, les salons, les festivals les centres aérés. En région parisienne, il fait partie du réseau Cible 95, un réseau des bibliothèques et médiathèques du Val - d'Oise, il travaille avec Pont des arts, Agence sensation et Vol d'oiseau ...

Ateliers BD menés par José JOVER et Jacob NALOUHOUNA avec la participation d'Astrid VERON, sous la direction de Françoise DEVERS, responsable de service. Merci à Edith CANESTRIER pour sa gentillesse de nous avoir écrit un bel article sur cette intervention BD.

Merci à Gladys MBAYE pour son efficacité dans le suivi du projet BD.

Merci à Serge DURAND pour son engagement dans le projet BD.



ont participé à l'atelier BD :

Ahmed (Bengladesh)

Abdul Habib (Bengladesh)

Aliou (Guinée - Conakry)

Aly (Mali)

Diakité (Mali)

Farid (Algérie)

Gauravjit (Inde)

Gauthier (Congo - Kinshasa)

Ibrahim (Mali)

Mamadou (Mali)

Mamoudou (Guinée - Conakry)

Mounir (Algérie)

